

ceux qui ont essayé à son début, la tuberculine de Koch, j'ai pu en apprécier les résultats désastreux.

Parmi les médications antiseptiques qui paraissent agir pour arrêter la phthisie aiguë, il en est une qui prend le pas sur les autres, c'est celle qui est faite par les "astringents".

Le "tannin", à la dose journalière de 15 à 30 grains, m'a donné certainement d'heureux résultats. J'ai vu, à plusieurs reprises, grâce à lui, j'en ai la conviction, la fièvre tomber et l'état aigu céder. Ces faits ont été observés par beaucoup de médecins, et leur ensemble constitue aujourd'hui un faisceau de preuves en faveur de l'action thérapeutique de ce médicament. Je rappellerai, à ce propos, la médication préconisée par Luton avec des "feuilles de noyer."

Je le donne soit en cachet à la dose de 15 grains matin et soir, soit dans un sirop amer pour ceux qui le préfèrent ainsi :

Cachets :

Tannin.....	8 grains
Poudre de quinquina.....	8 grains

Potion :

Tannin à l'alcool.....	1½ drachme
Glycérine.....	1½ once
Sp. ec. orang. amère.....	4 onces
Par cuillerées à soupe après les repas.	

L'iodoforme ne m'a jamais paru réussir dans le traitement de la tuberculose pulmonaire, aussi j'ai cessé complètement de m'en servir contre elle ; je le réserve pour la tuberculose méningée et péritonéale, où je ne sais pour quelle raison ses effets sont plus apparents.

Les injections sous-cutanées "d'eucalyptol" ou de "gaiacol" ne sont pas indiquées quand il s'agit des formes aiguës ; le gaiacol peut provoquer des poussées congestives.

Antithermie.—La fièvre est un des symptômes sur lesquels nous avons ici le moins d'action : elle résiste à presque tous les médicaments. La "quinine", en particulier, n'agit pas sur elle, et ce n'est guère la peine de la prescrire, à quelque dose que ce soit.

L'antipyrine agit mieux ; presque toujours elle diminue un peu la fièvre, mais elle a le grave inconvénient de provoquer des sueurs abondantes et de déglobuliser le sang des malades. J'en dirai autant de la "phénacétine". On ne doit user de ces produits que de temps en temps, pour combattre un symptôme, et ne pas en faire la base d'une médication systématique.

Les méthodes externes sont préférables, et la meilleure à employer est celle du "drap mouillé," d'après la même technique que dans la pneumonie. Les bains froids, d'après le système de Brand, échouent ordinairement, tandis que les bains tièdes ont au moins l'avantage de donner quelques heures de calme en diminuant l'excitation nerveuse.

Dans ces derniers temps, j'ai essayé d'abaisser la température de la phthisie aiguë au moyen d'applications de "gaiacol" sur la peau ; dans les quelques cas où j'ai pu m'en servir, il y a eu diminution notable de